



Les Grands Centraux

HENRI LAURAIN

(1868 - 1947)

PROMOTION 1890

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR

HENRI Laurain, Ancien Président de l'Association des Anciens Élèves de l'École Centrale, fut l'un des grands animateurs de l'Industrie Française du Gaz, à laquelle il s'est totalement dévoué.

Né en 1868 à Metz, où son père était alors Directeur de l'Usine à Gaz, lorrain d'origine et de caractère, il devait conserver toute sa vie le pénible souvenir du Lycée de Metz placé à cette époque sous la férule allemande. Quelques années plus tard, son père étant nommé Directeur de l'Usine à Gaz de Troyes, Henri Laurain poursuivit ses études dans cette ville pour les achever à l'École Centrale dont il sortit en 1890.

Déjà familiarisé avec le gaz, il débuta comme jeune Ingénieur au Gaz d'Hyères, puis passa à la Compagnie des Eaux de Barcelone et à Valence en Espagne. Il s'orienta ensuite dans la Construction, à la Compagnie Continentale des Compteurs où il travailla, peu de temps d'ailleurs, sous la direction de M. Paul Mallet, mettant au point les procédés modernes de manutention mécanique dans les usines à gaz. Mais l'exploitation gazière l'attirait et en 1906 il prit la direction de l'Usine à gaz de Saint-Josse-ten-Noode en Belgique.

Sa véritable carrière devait cependant commencer en 1908 alors qu'agé de quarante ans, en pleine activité physique, et ayant acquis une grande expérience dans l'Industrie Gazière, il entra comme Directeur des Services Techniques à la Société du Gaz de Paris, pour en devenir et rester le véritable animateur comme Ingénieur-Conseil, puis Administrateur.

En 1914, Henri Laurain, en tant que Chef d'Industrie, a la charge d'un Service Public. Il ne quitte son bureau ni de jour ni de nuit, car pendant cette première guerre mondiale, Paris fut la seule capitale qui se soit trouvée sous le feu de l'ennemi.

De là naissent pour Henri Laurain des contacts avec les Pouvoirs Publics et les Administrations les plus diverses; aussi lorsque la paix revenue, le pays se réorganisa, on le retrouvera dans les Conseils des Pouvoirs Publics, dans les Commissions Ministérielles, dans les Comités Consultatifs divers.

La victoire de 1918 lui avait d'ailleurs donné une des plus grandes

joies de sa vie en lui permettant d'aller, sitôt après l'Armistice, reprendre symboliquement la direction du Gaz de Metz d'où son père avait été brutalement chassé.

En 1929, l'Association Technique de l'Industrie du Gaz en France reconnut ses mérites exceptionnels en lui attribuant la Grande Médaille d'or de l'Industrie du Gaz. Entré en 1927 à la Société Technique de l'Industrie du Gaz en France, à laquelle succéda en 1927 l'Association Technique, il en devint Président en 1919 et fut l'un des premiers techniciens gaziers de son temps.

Il serait trop long de citer toutes les Sociétés dont il fut administrateur, en dehors du Gaz de Paris on peut toutefois mentionner : le Gaz et l'Électricité de Marseille, le Gaz de Beauvais, la Société Électrique du Nord, la Société de Production et de Distribution d'Énergie, la Société d'Études des Chutes de la Cure, la Compagnie des Tramways de Reims.

Sa forte personnalité fut souvent mise à contribution dans de nombreux groupements corporatifs ou techniques, d'ailleurs créés souvent à son initiative et qu'il marqua plus ou moins de son empreinte personnelle; c'est ainsi qu'il fut délégué du Comité Central des Cokes de France, président du Comité Central des Producteurs et Distillateurs de Goudron, président de l'Union Française des Producteurs de Benzol et de la Conférence Internationale des Producteurs de Benzol, président du Comptoir Français de l'Azote, président du Syndicat Général de la Route.

En 1937, les réformes profondes qui devaient suivre la fin de la concession de la Société du Gaz de Paris l'amènèrent à une demi-retraite que l'âge suffisait à justifier. Il conserva néanmoins un certain nombre d'activités annexes, en particulier la gérance du Journal des Usines à Gaz qu'il a exercée avec une attention qui ne s'est jamais démentie et qu'il n'a quittée qu'à sa mort, survenue en 1947 après une brève maladie.

Commandeur de la Légion d'Honneur, Commandeur de la Couronne de Chêne (Grand Duché de Luxembourg), Officier de l'Ordre de Léopold de Belgique, Henri Laurain était titulaire de nombreux autres ordres.